

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

C'est pour moi un grand plaisir et une vraie satisfaction d'être aujourd'hui parmi vous.

En décidant dès le début de la précédente décennie de s'engager dans l'aventure des véhicules électriques, la Principauté de Monaco pouvait sembler bien utopiste... En quelques années, pourtant, les choses ont profondément changé, et je voudrais me féliciter avec vous de quelques évolutions majeures venues confirmer nos intuitions initiales.

Le temps n'est plus où les questions du réchauffement climatique et des conséquences de l'utilisation des énergies fossiles faisaient débat.

Au cours des dernières années, d'importants progrès scientifiques sont venus renforcer nos certitudes. Leur pertinence a été reconnue par le Prix Nobel accordé en 2007 aux experts du GIEC.

Ces avancées scientifiques ont été accompagnées d'une prise de conscience essentielle au sein des opinions publiques, qui a permis une mobilisation politique importante. Nous la percevons aujourd'hui par l'activité qui entoure la préparation du sommet de Copenhague.

Toutes ces avancées, Mesdames et Messieurs, nous prouvent que nous sommes désormais entrés dans une ère nouvelle de la protection de notre planète.

Mais notre époque se caractérise aussi par un autre fait capital - je parle bien sûr de la crise économique qui fait tanguer le monde depuis plusieurs mois.

Le secteur automobile est plus que d'autres frappé par cette crise. Elle menace désormais directement un système que l'on pensait immuable depuis près de cent ans. L'épuisement prévisible des ressources pétrolières de la planète joue bien sûr son rôle dans cette remise en cause. Mais le résultat est là : pour la première fois depuis Henry Ford, nous voyons se dessiner la perspective d'un monde où la place de la voiture telle que nous la connaissons et la subissons depuis un siècle serait en recul.

Quand nous apprenons ces jours-ci que le marché américain a sombré de près de 40% en février, 16^{ème} mois de chute consécutif, pour atteindre son plus bas niveau depuis trente ans, nous mesurons l'inquiétude des constructeurs confrontés à une dépression sans précédent. Et

nous partageons langoisse des centaines de milliers de salariés du secteur à travers le monde, dont les familles se trouvent aujourd'hui directement confrontées à la menace du chômage.

Ces faits sont humainement dramatiques. Ils sont également lourds de signification sociologique. Car l'automobile est un élément structurant de nos sociétés. Et les périls qui la guettent affectent nos modes de vie à tous. N'oublions pas que la voiture a été et demeure un instrument unique de libération et d'ouverture au monde. Qu'on le veuille ou non, elle conservera longtemps encore ce pouvoir d'émancipation des individus, pour peu qu'elle sache se faire plus respectueuse de l'environnement.

C'est pourquoi j'ai soutenu dès l'origine le projet du salon EVER et ses organisateurs. Et c'est pourquoi je crois aujourd'hui que la crise mondiale peut représenter une chance pour les constructeurs innovants que vous êtes, à condition de s'en servir comme levier vers des progrès réels.

Ces progrès, vous avez été parmi les premiers à les rendre concrets. Aujourd'hui, tandis que l'histoire semble vous donner raison, je souhaite sincèrement que vos efforts trouvent partout les relais qu'ils méritent.

Il faut pour cela mobiliser ensemble les Etats, les citoyens, les scientifiques et les industriels. Face au défi qui nous attend, la volonté et la détermination de tous ne seront pas de trop.

Entre les secteurs et entre les métiers, les échanges sont essentiels. Ils doivent se faire dans les deux sens : s'il appartient aux pouvoirs publics de favoriser l'usage des énergies propres par les populations, nous avons besoin de vos idées et de vos solutions. Votre devoir d'initiative est central. Et je fais confiance aux pionniers que vous êtes pour le remplir avec passion.

Car au cœur de ces ambitions, il y a le sens du défi qui depuis l'origine mobilise les amoureux de l'automobile. La voiture propre, pour exister, devra être une voiture audacieuse et créative, une voiture d'excellence.

D'ores et déjà, le Rallye des véhicules à énergie alternative organisé par l'automobile club de Monaco prouve que voiture et nature peuvent se conjuguer harmonieusement. Et je pense bien entendu au jour où Monaco accueillera un Grand Prix de Formule 1 neutre en émissions de CO2...

Cet espoir s'il se réalise un jour, viendra aussi conforter des efforts déjà bien réels en faveur du développement de l'utilisation des énergies renouvelables. Soutien financier à la réalisation d'installations solaires thermiques, développement d'infrastructures pilotes en la

matière sur des bâtiments publics, politique ambitieuse en faveur de transports en commun moins polluants, respect de critères très stricts concernant les véhicules achetés par l'Etat et les collectivités et services publics : Mon gouvernement s'est fermement engagé sur la voie d'une réduction maximale de l'utilisation d'énergies polluantes. La politique de transports y occupe bien entendu une place centrale.

L'automobile, comme tous les secteurs d'activité humaine, doit aujourd'hui se mettre à l'heure d'un développement véritablement durable, c'est-à-dire soucieux à la fois de la croissance, des hommes et de la planète. Lui seul permettra à l'automobile de retrouver la place qui est la sienne dans nos économies et dans nos cœurs : l'incarnation de nos savoir-faire et de nos rêves.

Je vous remercie.